



Brian Barthe

*La Vénus
nylonnée*

*Psychopathologie
du fétichisme*

VARIN éditeur

VARIN, éditeur.

Notre-Dame-de-Lourdes, Québec.

edgarvarin@gmx.com

© Varin éditeur & Brian Barthe.

Dépôt légal: BanQ , 2015.

Brian Barthe

La Vénus nylonnée

Psychopathologie du fétichisme

Varin éditeur

EN GUISE DE PRÉFACE

La Vénus nylonnée versus la Vénus à la fourrure

Léopold Sacher-Masoch dans son roman La Vénus à la fourrure (1870) établit un lien indéfectible entre la fourrure dont la Vénus se couvre et l'excitation qu'un tel vêtement suscite chez l'amant de circonstance. La fourrure procure ici, et pour l'ensemble des héroïnes de ses romans, un attrait sexuel et devient de fait un fétiche, car il amplifie le désir et l'excitation du partenaire. Chez Sacher-Masoch la femme ne pourra être Venus que recouverte d'une fourrure. Tous ses personnages féminins sont toujours vêtues de pe-

lisse de fourrure. Ces femmes deviennent alors animales féroces. Elles sont bestiales et transformées, par la pelisse, en ourses dévoreuses. Malgré cela, les femmes, chez Sacher-Masoch, sont vertueuses et nullement enclines aux exactions, car l'acte sexuel n'est pas le but du rapport, l'orgasme non plus. La transformation est comportementale. Elle permet au personnage de révéler sa nature fondamentalement cruelle.

La fourrure est à la femme dominante, ce que le bas-culotte est à la Vénus nylonnée, c'est-à-dire pour préserver sa pureté et maintenir sa déification. En plus d'enjoliver les lignes de son corps, de rendre plus gracieuses ses courbes et ses rondeurs, le bas-culotte la protège contre toute tentative de pénétration. Il s'agit d'une ceinture de chasteté dont elle s'affuble pour mieux préserver sa pureté et se protéger de l'animalité du mâle. C'est ce que nous percevons lorsque nous étudions le lien qui s'établit entre le mâle fétichiste du bas-culotte et la femme vêtue de ce sous-vêtement. Au fond, le mâle est excité de voir la femme se méfier et se protéger de l'animalité sexuelle dont il est un porteur reconnu. Il est excité parce que son animalité sexuelle pousse la femme à se

doter d'une protection, c'est par le fait même la reconnaissance de sa virilité.

D'autres motifs à la base du port du basculotte s'instaurent lorsque la femme, elle-même fétichiste, s'adonne au port du basculotte, c'est ce que nous illustrerons également.

Brian Barthe

Le port du bas-culotte (collant)

Le port du bas-culotte n'est pas nouveau. Selon Wikipédia le bas-culotte (ou collant) *«est un sous-vêtement ou vêtement moulant qui galbe la partie inférieure du corps en débutant par les pieds, les jambes et le fessier, pour se terminer avec un élastique à la taille. Son utilité est multiple : l'apport de chaleur, la mise en valeur des jambes, le confort et l'amélioration de la circulation sanguine.»* Mais je l'avoue, cette définition laisse dans l'ombre l'aspect le plus évident en lien avec le port du bas-culotte, à savoir,

l'aspect sexuel. Sans nier les autres facettes énumérées, la dimension sexuelle est à notre avis la plus prédominante, ne serait-ce qu'en regard de la mise en valeur des jambes des femmes.

Sans trop se tromper, on peut dire que le bas-culotte fit son apparition au début des années 60 [1960]. À tout le moins, c'est à ce moment là, que le port du bas-culotte se répandit et que débuta sa commercialisation massive. Et comme le hasard fait toujours bien les choses, c'est à la même époque que les minijupes firent leur apparition. Les jupes et les robes raccourcissaient prodigieusement, pour ne pas dire indécentement. C'était l'arrivée en force des jupes «rase-trou». Étonnement, on écourtait le tissu des jupes et des robes pour mieux nylonner, longuement, les jambes des femmes, comme si l'on voulait les protéger en les enrobant dans une espèce de gaine de chasteté [de condom en nylon], faute d'imposer une ceinture de chasteté ou un préservatif.

Ceci dit, il n'en demeure pas moins, que le port du bas-culotte, qui devenait un attrait sensuel et sexuel, était avant tout pour la femme, un vêtement intime en contact direct avec son épiderme.

Sandrine M., 33 ans, infographe autodidacte qui travaillait à la maison et qui est venue me consulter à mon cabinet en 2006, me confiait que le port du basculotte lui procurait une excitation spontanée, surtout, disait-elle, *«si je le porte sans petite culotte. Le contact du nylon contre ma vulve et mes fesses me procure immédiatement une excitation. J'en mouille la fourche de mon bas-culotte.»* Elle ajoutait que d'enfiler un bas-culotte l'amenait presque automatiquement à se masturber: *«Enfiler un bas-culotte directement sur la peau m'incite indéniablement à me masturber sur le champ. La sensation du tissu m'excite tellement que je ne peux repousser cette pulsion de plaisir. Pour moi enfiler un bas-culotte, c'est vraiment sexuel.»* Il faut dire que depuis l'âge de 15 ou 16 ans, Sandrine s'adonne à des activités masturbatoires quotidiennes, à raison d'une ou deux fois par jour. Par contre, le port de la petite culotte agit dans son cas comme un moyen efficace pour couper le lien sexuel entre le bas-culotte et son épiderme. Façon simple qu'elle a trouvé pour éviter un débordement d'actes de masturbation. Le fait que le nylon ne touche pas ses zones érogènes les plus sensibles, cela la détourne du sexuel. Tirillée entre le dé-

sir de nylonner ses jambes pour les rendre plus attrayantes et le comportement nymphomane que cela déclenche, elle réussit ainsi à établir un sain équilibre entre les deux .

Fétichisme et exhibitionnisme

De son côté, Nancy T., qui travaille dans une boutique de linge pour femmes, est d'avis que le port du bas-culotte est fondamentalement d'intérêt sexuel, à moins qu'il soit strictement thérapeutique pour les femmes souffrant de problème de circulation sanguine. Elle nous écrivait le 17 janvier 2005, via notre blogue: *«Selon moi, la majorité des femmes qui portent le bas-culotte, le font dans un but précis: exciter les hommes (on peut lire: exciter les autres) ou s'exciter elles-mêmes. Au même titre que les décolletés profonds mettent en évidence les gros seins, le bas-culotte met en évidence les longues*

jambes. Ce sont deux deux formes d'exhibition et de mise en valeur. Le port du bas-culotte relève de l'intention de s'exhiber. Rares sont les adeptes du bas-culotte qui portent ce sous-vêtement sous le pantalon. Au contraire, elles auront tendance à dévoiler longuement leurs jambes finement nylonnées.»

Dans le cadre d'un suivi thérapeutique, Odette B., âgée de 45 ans, qui travaille au comptoir des cosmétiques d'une pharmacie, nous confiait, le 18 mars 2007: *«Plus jeune, j'étais plus cochonne. ... Le sexe me tenaillait davantage et je n'hésitais pas à enfiler un joli bas-culotte noir transparent pour devenir coquine et attirer les regards. Sachant qu'en talons hauts, avec mon sarrau blanc et mes jambes galbées, je ferais tourner les têtes. S'exhiber, c'est aussi ma façon, moins subtile de courtoiser. Qui ne souhaite pas se mettre en valeur ?»*

Certaines femmes ont même associé le port du bas-culotte à d'autres activités, tout en lui maintenant une connotation sexuelle avouée. Isabelle T., une coiffeuse âgée de 37 ans, nous racontait, en 2005: *«J'habitais pour l'été la splendide maison*

de ma sœur. J'étais à nouveau célibataire et ma sœur pour m'aider à passer à travers de ma déprime m'offrit gracieusement sa luxueuse demeure avec piscine creusée, pour la durée de leur séjour en Australie. Lorsque je découvris qu'un jeune garçon m'épiait du haut du second étage de la demeure des voisins. J'eus soudainement le fou désir de m'exhiber affublée d'un joli bas-culotte noir et soyeux qui ne cachait vraiment rien de mon intimité. En camisole blanche et moulante et en bas-culotte, je pataugeais dans la piscine et me dandinais tout autour. Plus d'une fois, je vis le jeune garçon à la fenêtre en train de m'épier et de se masturber. Cela m'incita à répéter tous les jours mes séances d'exhibition. Je me savais craquante à mort et ça m'excitait.»
Voilà des intentions, on ne peut plus claires : exciter les autres, pour mieux s'exciter soi-même.

Si certaines aiment aguicher le voisinage d'autres préfèrent les rencontres hasardeuses des boisées. Anni G., une jeune horticultrice qui était venue me consulter parce qu'elle s'inquiétait, à 28 ans, de préférer la masturbation à la fornication, s'interrogeait sur la teneur de sa vie sexuelle. D'autant plus que cela avait pour

conséquence de l'amener à préférer le célibat à la vie couple. Elle remettait en question son penchant. D'ailleurs, Anni prenait un réel plaisir à narrer ses randonnées particulières en vélo: *«À compter du mois de juillet, c'est pareil à chaque année, aussitôt que j'en ai l'occasion, je me lève tôt. Vers 6 heures. J'enfile un bas-culotte et une camisole noire et ma jupe en jeans et des godasses et j'enfourche mon vélo et visite les sentiers en terre battue dans les boisées environnantes. Dès que je pénètre dans le bois, je retire ma jupe en jeans et la met dans mon panier et je savoure alors ma folle randonnée. La sensation de l'air et du vent au travers du nylon excite mon épiderme. Il est rare que je rencontre d'autres cyclistes ou des piétons à cette heure si matinale. Et si j'en rencontre, comme cela s'est déjà produit, je fais mine de rien et continue mon chemin en vélo. Habituellement, rendue au milieu de mon trajet. Je m'arrête. Je me caresse et je me masturbe. Mon plaisir est alors intense et jouissif. Une fois mon orgasme consommé, je ne pense qu'à une seule chose. Revenir le lendemain et m'offrir ce même délectable plaisir. Car ce qui me titille autant, c'est la possibilité d'être vue, d'être surprise. C'est un thrill incroyable et tellement excitant. Mon plus grand ra-*

vissement fut de croiser des couples et de voir les hommes me reluquer et me dévisager. Je sais qu'il y a quelque chose d'indécent dans ma tenue, et qu'il est douteux et inconvenant d'être ainsi habillée là où je me trouve. Je n'aurais aucun plaisir à m'exhiber en privé dans le studio d'un photographe ou dans une chambre à coucher. Je veux impudiquement m'exhiber et le port du bas-culotte, du collant opaque et du legging me permettait de le faire. De plus, je suis certaine que je suis à l'origine de bon nombre de branlettes que j'ai occasionnées. Et de le savoir, cela procure à mon être une grande satisfaction sereine et paisible »

Si certaines agissent seules et isolément, d'autres préfèrent être en groupe, c'est le cas de Christiane M., âgée de 38 ans, préposée au traitement de données, qui nous expliquait le 30 avril 2009, qu'elle ne racontait jamais un défilé de la parade des gais et lesbiennes, et ce depuis plus de 10 ans: *«Pour moi c'est l'occasion rêver pour assumer mon fétichisme. Je porte un tutu noir en froufrou, un bas-culotte chair et des talons hauts, et je sais que toute personne qui me regarde ou me reluque peut voir distinctement le dessin de mon pubis au travers du bas-culotte et ça me ravit.*

Pour moi, c'est l'occasion de me déguiser et de revêtir une autre peau. Une autre identité. Être plus que moi-même, de me déguiser pour mieux me déshabiller», conclut-elle en riant.

Dans un même ordre d'idée, Corinne M., 34 ans, secrétaire-réceptionniste, nous confiait que son fétichisme du bas-culotte était intimement lié à un jeu de rôles. Elle nous partageait, le 9 octobre 2010, les propos suivants: *«L'amplification de mon plaisir passe par le jeux de rôles et dans ce contexte me déguiser est fondamental. Enfiler un bas-culotte et une minijupe me permet d'être quelqu'un d'autre et m'autorise toutes les exactions. Je deviens alors totalement amoral. Mon choix de prédilection est le personnage de la pute. Avec une perruque sur la tête, généreusement maquillée, aguichante, je deviens si cochonne que je mouille mon bas-culotte juste à me préparer. Mon conjoint de son côté se transforme en gros client dégueulasse. Nous roulons en voiture. Nous nous arrêtons dans une ruelle sale et puante d'un quartier malfamé et dans un racoin nous passons à l'acte. Le thrill sera d'autant plus grand si nous prenons quelqu'un à témoin. Un jeune garçon de douze*

ans qui passe par hasard et dont la curiosité l'oblige à s'arrêter pour nous regarder, ou une vieille dame à la fenêtre de son logis qui nous épie. La masturbation est alors au menu. Il gémit. Il jouit sur l'asphalte. Il me paie en lançant l'argent par terre et quitte la ruelle. Je replace ma perruque. Mon maquillage dégouline à cause de la sueur et de la chaleur, ma jupe est croche. Je marche en chambranlant sur mes échassiers. Et sortant de la ruelle puante, je croise le jeune garçon qui m'épie et je lui dis: «tu viens de voir comment une pute peut se faire vingt dollars en dix minutes». Je marche sur le trottoir. Il me regarde m'éloigner. Je tourne le coin et je monte dans la voiture de mon conjoint et je disparaiss.»

À 54 ans, Samantha S., caissière dans un centre d'achats, me confiait, en 2013, le plaisir d'être gainée dans un bas-culotte: «*J'aime me sentir coincée dans un bas-culotte. Cette sensation d'être enrobée, d'être cintrée. Sentir la pression du nylon contre mon ventre, mon bas-ventre, mes fesses et mes cuisses. Depuis que je vis seule, le port du bas-culotte est mon stimulant sexuel. Il m'arrive souvent de me nylonner des pieds à la tête, en portant un bas-culotte comme un chandail, en pratiquant une ouverture à la fourche pour la*

tête. Je sens alors la pression enrobée mes seins et me sentir globalement, totalement nylonnée. Je peux passer des heures, voire des journées entières ainsi. Je trouve même excitant de répondre au téléphone, s'il sonne, ou encore de répondre à la porte de ma maison, si l'on cogne. Dans ce dernier cas, j'enfile , tout de même, une robe de chambre avant d'ouvrir.»

La Déesse qu'on vénère

Ludovic B., âgé de 31 ans, technicien aux archives municipales, nous avouait sans détour: *«La femme en bas-culotte doit d'abord être regardée, contemplée, admirée. Le vrai fétichiste n'envisage pas des actes de fornication avec sa muse. Ce qu'il souhaite d'abord, c'est s'agenouiller devant sa Déesse, la vénérer. Lui indiquer à quel point il est sous l'emprise du désir qu'elle provoque, son emprise. Elle est son obsession. Il bande pour elle. Il se masturbe pour elle. Il jouit et gémit pour elle.»* Ludovic ajoute: *«Je suis tombé amoureux fou de nombreuses femmes en bas-culotte, uniquement parce qu'elles avaient de superbes jambes nylonnées. J'étais vraiment*

épris d'elles. De vrais coups de foudre. J'ai eu la chance de voir en bas-culotte, à leur insu, ma tante Christiane dans sa salle de bain. J'ai vu ma cousine Josianne dans un vestiaire J'ai vu ma sœur dans sa chambre. Juste parce qu'elles étaient vêtues d'un bas-culotte, je les aurais épousées. Je n'ai réalisé que plus tard que j'avais eu des désirs incestueux pour certaines femmes de mon entourage qui portaient le bas-culotte.»

Ralph C., un collègue psychothérapeute, à la sortie d'un forum sur la fétichisme, me divulguait: *«Une femme nue ne me dit rien et pourtant je suis hétérosexuel. Si la femme est allongée flambant nue sur son lit ou si elle se dandine toute nue. Il ne se passe rien en moi. Si, au contraire, elle porte un bas-culotte, de préférence noir, alors là, c'est l'érection totale. J'en ai la goutte au bout du gland. J'en bave. Pour moi, nylon (bas-culotte) égale érection. C'est garantie. C'est flagrant.»*

Voyeurisme et promiscuité

C'est nul autre que le célèbre Hannibal Lecter qui disait: «L'on convoite, ce que l'on voit.» C'est dire à quel point, les choses, les objets et les personnes que l'on a à bout de nez viennent nous interpeller, nous titiller.

Le voyeur est excité par les femmes de son entourage. L'incestueux se limite aux femmes du clan qui ont un lien familial avec lui. C'est dire à quel point la promiscuité est mère de penchants douteux et de déviations immorales.

D'entrée de jeu, Carl, comptable âgée de 39 ans, nous avoue que c'est sa jeune sœur

cadette qui fut la première à le faire craquer. Il avait 18 ans. Elle en avait 15. Elle portait le bas-culotte avec sensualité et Carl prenait plaisir à l'espionner et la reluquer lorsqu'elle s'enfermait dans sa chambre. «C'est à cause de ma sœur que j'ai craqué pour la première fois», dit-il. «Aussitôt que je l'ai aperçue en bas-culotte sexy; que j'ai vu ses jambes nylonnées et son joli petit cul. J'ai flanché. Sans attendre, je me suis masturbé. Et j'ai recommencé, jour après jour, jusqu'à ce que je me fasse une petite amie. Mais j'ai jamais oublié les images de ma sœur gravées dans ma tête ».

Fétichisme et inceste

Lorsque Marie-Jeanne T. est venue nous rencontrer en 2000, c'était davantage pour se confesser que pour nous consulter. Parfois, l'un ne va pas sans l'autre, dans cette profession. Âgée de 63 ans, veuve depuis quatre ans, elle vivait seule. Elle nous confiait être en lien très étroit avec son petit-fils de 14 ans. Le jeune garçon prenait soin et s'intéressait à sa grand-mère, et vice-versa. Cela débuta banalement. Ils passaient du temps ensemble. Il l'accompagnait pour faire ses emplettes. Il lui tenait compagnie le soir en écoutant la télé. Il lui

rendait des services. Doucement, un lien se tissa entre eux. Ils aimaient être ensemble. Ils étaient bien ensemble. Elle trouvait beau et gentil son petit fils et lui aimait se coller contre sa mammy, femme soignée et dodue. Ils passèrent de plus en plus du temps ensemble. Au début, il lui arrivait de rester à coucher pour la nuit. Ensuite, il resta à coucher durant toute la fin de semaine. Et puis, un beau jour, le jeune garçon fit des remarques à Marie-Jeanne. Il la trouvait belle. Bien portante. Il la trouvait charnue et appétissante. Il la trouvait même sexy en bas-culotte. Marie-Jeanne fut émue et heureuse d'entendre de tels compliments de la part de son petit fils.

Par contre, ce n'est pas sans un certain malaise qu'elle nous confia avec succombé au charme du garçon. Quand le garçon lui demanda de retirer sa jupe. Elle le fit juste pour le plaisir de faire plaisir, sans autre arrière pensée. Fière de s'exhiber devant un regard si jeune et si intéressé. Elle poursuivit en nous confiant: *«Il m'a enlacée. Il me serrait dans ses bras. C'est un grand garçon. Il est grand pour son âge. Il m'a embrassée. J'ai succombé. Il caressait mes fesses nylonnées. Je ne portais pas de petite culotte sous mon bas-culotte.*

Il vit ma chatte au travers du nylon. J'ai un gros pubis touffu. Il m'a dit qu'il aimait ça. Je me suis laissé faire. Il m'a pelotée. Ses mains fiévreuses courraient sur mon corps. Quand il a soudainement baissé son pantalon et que j'ai vu son érection, j'ai alors compris ses intentions et j'ai vécu un malaise, réalisant que mon petit-fils n'était qu'un homme comme tous les autres. J'ai réalisé qu'il atteignait ainsi son objectif de mâle. Ne voulant pas le décevoir, ni le rejeter, j'ai obtempéré. Pour rien au monde, je ne voulais entacher notre liaison. Je me suis allongée près de lui et je l'ai masturbé. Pendant que je manipulais son pénis, il me flattait les cuisses et les fesses. Heureux de me peloter à son goût. Il a joui avec abondance et force. J'ai alors réalisé qu'un lien venait de s'établir. Depuis, tous les jours, il vient me visiter. Nous sommes comme deux amants. Il est encore tout aussi gentil et serviable, mais il a des attentes. Tous les jours, pour lui faire plaisir, je m'exhibe en bas-culotte devant lui et le masturbe. Et je l'avoue, je ne peux me faire à l'idée de mettre un terme à notre liaison. Parfois durant la même journée, lorsqu'il reste à coucher, il m'arrive de le masturber jusqu'à trois reprises.»

Dans une situation totalement inversée, Valérie, âgée de 37 ans, nous racontait comment à l'âge de 16 ans, elle avait charmé son père. Ce dernier adorait la regarder pratiquer ses chorégraphies de danse contemporaine au sous-sol de la maison. Pour l'occasion, elle enfilait un bas-culotte et un maillot hautement échancré dont la tissu poussait le nylon entre ses fesses. Ce qui la rendait très sexy. *«Juste à voir son regard, je devinais que sa façon de me regarder n'était pas innocente. Il y avait de la lubricité dans ses yeux. Puis un jour, par l'entrebâillement de ma porte de chambre, je l'ai surpris en train de se masturber. Une autre fois, il s'est masturber avec mon bas-culotte. Puis un bon jour, il est entré dans ma chambre. Il m'a exhibé son érection et je l'ai masturbé. Il aimait caresser mes jambes, mes fesses et ma noune nylonnées. Et moi j'aimais l'effet que je produisais.»*

Brian Barthe est diplômé en philosophie. Il a fondé la défunte Institut de philosophie et de psychopathologie avant de se joindre à l'Université libre d'El Pasos où il donne des cours sur les déviations et perversions sexuelles, entre autres, l'inceste, le fétichisme et la zoophilie. Il a publié divers articles sur ces sujets et, en 1999, il ouvre son cabinet de consultation privé où il reçoit clients, amis, parents et collègues pour discuter des problématiques à caractère sexuel.